

## Cordélia à Mirabel

Sarah Berthiaume

---

Number 163, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98001ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Berthiaume, S. (2021). Cordélia à Mirabel. *Les écrits*, (163), 89–101.

## CORDÉLIA À MIRABEL

## CORDÉLIA

Il m'a donné rendez-vous. Ici, à Mirabel. Dans l'aile A de l'aérogare démolie. Terminal 2. Porte 5. Il m'a pas dit pourquoi il voulait me voir. Il m'a juste envoyé l'invitation, comme ça, *out of the blue*. Après 125 ans. Ça fait tellement longtemps que je l'ai vu que je suis même pas sûre de me souvenir de quoi il a l'air. C'est vrai que, la dernière fois, il était pas à son meilleur: couché en travers du lit, linge fripé, teint pâle, gorge ouverte, du sang à la grandeur... Je vous vois faire des faces, là. C'est parce que je me suis pas présentée. Je m'appelle Cordélia Viau. (*Un petit temps.*) Cordélia Viau? Non? «L'effroyable boucherie de Saint-Canut» ...? Ça vous dit rien? Attendez. (*Elle sort un téléphone, pitonne.*) Hum... Wi...ki ... attendez minute... ah. (*Elle lit.*) «Le 22 novembre 1897, Isidore Poirier, un menuisier de Saint-Canut, est retrouvé éborgé à son domicile. C'est sa femme Cordélia Viau, organiste de la paroisse, qui est accusée du meurtre. Elle aurait agi en complicité avec Samuel Parslow, son homme à tout faire, qui serait aussi devenu son amant lorsque Isidore Poirier s'est temporairement exilé en Californie pour faire fortune. Après deux procès individuels, Viau et Parslow sont condamnés. Le 10 mars 1899, ils sont pendus dos à dos à la prison de Sainte-Scholastique devant une foule de plus de 2000 personnes, dont un train complet en provenance de Montréal.» Vous parliez de rassemblement plus tôt: ça, c'en était tout un. Il paraît même que Rockefeller – le milliardaire! – était là. En tout cas, il avait acheté son billet. Moi, je m'en souviens plus. J'avais une cagoule. J'ai rien vu.

*Un temps.*

Pourquoi il y a toujours eu tant de monde aux exécutions publiques? Honnêtement, je pense pas que ce soit un si bon show. Y'a pas de musique, pas de lumière, on nous voit même pas la face. Ça fait peur, ça pue, c'est anti-climax. Le spectacle de la mort, dans tout ce qu'elle a de plus *dry*. Peut-être que ce que les gens aiment, dans une exécution, c'est le soulagement d'être dans le public et pas sur le *stage*? Comme si je vous vous disais, là, tout de suite, que j'ai besoin d'un volontaire. Pis qu'il y avait un *follow spot* qui se mettait à balayer les gradins pis qui se posait juste sur la personne juste à côté de vous. Pis qu'en voyant cette personne-là monter sur scène avec un petit sourire paniqué, tout votre corps exultait en se disant «Ouf! Ça aurait pu être moi.» Peut-être que c'est ce *feeling*-là que les gens sont venus chercher à mon exécution. Se rassembler pour voir quelqu'un mourir, c'est une bonne manière de se sentir en vie. Pis «la mort d'une belle femme est incontestablement le

plus poétique sujet du monde». C'est Edgar Allan Poe qui dit ça. Faque imaginez une belle femme supposément coupable, ça donne encore un meilleur show. La sorcière qu'on brûle, l'adultère qu'on lapide, la criminelle qu'on pend. Le sentez-vous? Ça fait mal pis ça excite en même temps. C'est l'horreur et l'extase qui dansent au bout d'une corde; Éros et Thanatos dans un grand quadrille mystique; la petite et la grande mort dans un même spectacle. Programme double, comme au ciné-parc.

*Un temps.*

Essayez pas. Je la vois, la question qui vous brûle les lèvres. Ça vous éclaire la face comme des écrans de cellulaire. «Mais... elle l'a-tu vraiment tué?» Je veux pas aller là tout de suite. Pas encore. Pour l'instant, j'attends Isidore dans les couloirs morts d'un aéroport-fantôme. Suivez-moi pis regardez comme tout est figé. Hors du temps.

Comptoirs jaune pétant  
Colonnes de béton  
Murs remplis d'amiante du plancher au plafond  
Boutique hors taxes de luxe  
Tableau des arrivées  
Carrousel à bagages remplis de toiles d'araignées

Ça devait être le plus grand aéroport au monde, ici. Six aérogaes, six pistes, soixante millions de passagers. Un projet de malade mental – gracieuseté du fédéral – qui a mené à la plus importante expropriation de l'histoire du Canada.

97 000 acres de terre volées par les fonctionnaires  
Pour faire atterrir des avions imaginaires  
Des champs recouverts d'asphalte  
Des gens dépossédés  
Des maisons incendiées au nom de la modernité  
La société agraire scrapée par le fantasme aéroportuaire de Pierre Elliott  
Qui voulait juste flasher devant ses potes  
Et dire, de Dallas à Dubai, de New York à Pékin  
«Check: le mien est plus gros que le tien!»

Tout ça pour aboutir à quoi? Un aéroport-fantôme. Dans lequel une femme-fantôme attend son mari-fantôme. Qui arrive pas. (*Soupir.*) Qu'est-ce qu'on fait d'habitude, quand on attend un avion? C'est la première fois que je fais ça. On compte les fenêtres? On tourne en rond? Je spotte une machine-distributrice-fantôme dans laquelle j'achète un café-fantôme. (*Elle prend un gobelet de styromousse dont elle boit une gorgée.*) Ça goûte rien. Évidemment. (*Un temps.*) Pis à part de ça, ça s'appelait pas Mirabel, avant. Avant, c'était plein de villages qui avaient chacun leur nom.

Saint-Augustin, Saint-Benoît, Saint-Jérusalem-d'Argenteuil,  
 Saint-Janvier-de-la-Croix  
 Saint-Antoine-des-Laurentides, Saint-Janvier-de-Blainville,  
 Sainte-Monique, Saint-Hermas, Sainte-Scholastique, Saint-Canut.

C'est là qu'on était, Isidore pis moi. À Saint-Canut. Dans une maison qu'il avait construite lui-même sur le chemin de Saint-Canut, à la croisée de la montée de Saint-Colomban.

Pis... Essayez pas. Je vous entends. Même quand je vous parle, je l'entends crépiter, la maudite question qui vous brûle les lèvres comme un feu sauvage ardent. «LÀ ELLE PARLE, ELLE PARLE, PIS ON LE SAIT TOUJOURS PAS, ELLE LA-TU TUÉ OUI OU NON?» (*Elle jette son gobelet de styromousse.*) On avait deux pruniers dans la cour arrière. Un jaune pis un vert. Je revois Isidore qui fait sa sieste accoté sur leur tronc, pendant que je remplis mon panier de prunes. Les reines-claude, pour les tartes. Les mirabelles, pour la confiture. Après, je rentre dans la cuisine, dénoyauter les prunes avec mon grand couteau.

Shlack shlack shlack shlack  
 Je revois Samuel qui mange une beurrée de confiture  
 Samuel Parslow  
 Les lèvres luisantes de sucre  
 Je le trouve beau  
 Shlack shlack shlack shlack  
 Pis après  
 Il y a l'orgue  
 La messe  
 La moustache d'Isidore

Les yeux de Samuel  
Le village qui jase  
Blablablablablablaba  
Mes crises d'eczéma  
Les absences d'Isidore  
La langue de Samuel  
La couleur des reines-claude  
Le goût des mirabelles  
Shlack shlack shlack sclack  
Les États  
Les prunes  
La vaisselle  
La confiture  
La bouche de Samuel  
Le désir  
Le retour  
Les noyaux  
La gorge d'Isidore  
Mirabel  
Le couteau  
Schlack!

*Un temps.*

Peut-être que je l'ai tué. Je m'en souviens plus. Mais peut-être que c'est arrivé. Ce qui est sûr, c'est que j'ai payé pour. Il y a des causes pour lesquelles c'est plus l'un de chercher des coupables. Une femme adultère, c'est nettement plus sexy qu'un gouvernement qui vole des terres. Est-ce que quelque chose va finir par sortir de tout ça? Est-ce qu'il y a une somme de morts, de souffrances pis d'erreurs pour qu'un moment donné, on s'en sorte? Que la vie finisse par gagner? (*Soupir.*) Il m'a donné rendez-vous. Ici, à Mirabel. Dans l'aile A de l'aérogare démolie. Terminal 2. Porte 5. Pour que je lui dise. Pour que je lui dise que c'est moi qui...

*Isidore s'avance lentement, portant une valise.*

ISIDORE  
Salut.

CORDÉLIA  
Salut.

*Ils se regardent, fébriles, ne sachant que dire.*

CORDÉLIA, *en même temps qu'Isidore*  
C'était pas trop long le...

ISIDORE *en même temps que Cordelia*  
J'étais pas sûr si t'allais...

*Petits rires de malaise.*

CORDÉLIA  
S'cuse-moi, vas-y.

ISIDORE  
Non, non. Toi.

CORDÉLIA  
C'était pas trop long, le voyage? T'es pas trop fatigué...?

ISIDORE  
Ça va.

CORDÉLIA  
T'étais où, donc?

ISIDORE  
Je me suis installé à Fresno.

CORDÉLIA  
...?

ISIDORE  
C'est en Californie.

CORDÉLIA

Ah. Ben oui.

ISIDORE

C'est là que j'étais allé pour faire la piasse avant que...

CORDÉLIA

Oui, oui...

ISIDORE

Avant de revenir, pis de me faire égorger pis de...

CORDÉLIA

Oui, oui. Je m'en souviens.

ISIDORE

Toi, t'es restée dans le boutte?

CORDÉLIA

Depuis ma pendaison, oui. Ça a pas mal changé, la fusion, les expropriations...  
Mais moi, je suis restée.

ISIDORE

J'aime ça, ton cou. Le bleu, ça... Ça te fait bien.

CORDÉLIA, *touchée*

Merci.

*Un temps.*

ISIDORE

Pis Samuel? Il est tu toujours dans le coin, ou...?

CORDÉLIA

Ah, je sais pas. Ça fait longtemps qu'on se voit pus.

ISIDORE

OK. OK.

*Un long temps.*

CORDÉLIA

C'est glauque, han?

ISIDORE

Quoi?

CORDÉLIA

Tout ça... Mirabel. L'aéroport. Nous. J'ai beau être un fantôme, je m'habitue jamais vraiment à tout ça. C'est tellement chargé en termes d'échecs, de souffrances, de mauvaises décisions...

ISIDORE

As-tu vu *Love Actually*?

CORDÉLIA

Han?

ISIDORE

C'est une comédie romantique de Noël des années... 2000, je pense...

CORDÉLIA

Heu. J'ai pas vu passer ça, non.

ISIDORE

C'est pas un grand film, mais heu... je veux dire, j'écoute pas vraiment ça, des comédies romantiques, mais... ben peut-être juste celle-là dans le temps des fêtes, parce que c'est un peu un classique, mais... En tout cas. Ça commence avec une scène dans un aéroport avec des images de gens qui se retrouvent pis qui se sautent dans les bras. Des vrais gens, je veux dire, des gens vivants. Ils sont vraiment très beaux, très émouvants, pis... Pis il y a une voix qui dit... heu... qui dit quelque chose comme : « Toutes les fois où je déprime en voyant ce qui se passe dans le monde, je pense à la zone d'arrivée des passagers de l'aéroport de Londres. (Le film se passe à Londres, surtout.) De l'avis général, nous vivons dans un monde de haine et de cupidité. Je ne suis pas d'accord. J'ai plutôt le sentiment que l'amour est présent partout. Il

n'y a pas toujours de quoi en faire un roman, mais il est bien là : père et fils, mère et filles, amoureux, vieux amis, maris et femmes... » (*Petit rapprochement.*) À chaque fois que je passe dans un aéroport, je pense à cette scène-là. Pis... un peu... à toi.

CORDÉLIA

ISIDORE... Je... je pense qu'il faut que... qu'on parle de...

ISIDORE

Pas besoin.

CORDÉLIA, *interrompue par Isidore*

Mais...

ISIDORE

Même si tu m'as tué, je veux pas le savoir. Que ce soit toi, ou ton amant, ou un tueur en masque de hockey, ça a pas tant d'importance, dans le fond. C'est une belle journée. Je suis content de te voir. J'ai pas le goût d'être fâché.

*Il lui sourit. Elle sourit à son tour, soulagée.*

CORDÉLIA

OK, mais... si tu veux même pas savoir... pourquoi tu m'as fait venir ici?

ISIDORE

Pour te revoir. Pis... pour le *happening*.

CORDÉLIA

Le quoi?

ISIDORE

Le *happening*.

CORDÉLIA

...?

ISIDORE

T'as pas eu le mémo?

CORDÉLIA

Han? Non. Quel mémo?

ISIDORE

Je t'ai invitée sur le groupe Facebook pourtant, je pensais que tu regarderais...

CORDÉLIA

Ah, j'ai pas regardé ça, dernièrement, j'étais en *break* de réseaux, j'étais comme...

ISIDORE

Ils veulent que tu joues de l'orgue.

CORDÉLIA

De l'orgue?

ISIDORE

Ben oui, de l'orgue. T'étais organiste de la paroisse, ils te demanderont pas de jouer du gazou.

CORDÉLIA

Non, non, je sais. Mais je veux dire... ça fait longtemps. Depuis la dernière messe que j'ai faite en... 1897, j'ai pas...

ISIDORE

Ils veulent absolument que ça soit toi.

CORDÉLIA

J'ai les doigts raides pas mal, je sais pas si...

ISIDORE

C'est comme le bécik, il paraît. Ça se perd pas.

CORDÉLIA

Et alors

Isidore me pointe un coin du hall-fantôme

Pis je le vois

L'orgue public

ISIDORE

Comme un piano public mais en plus gros  
Avec plus de tuyaux

CORDÉLIA

Et sous le regard aimant d'Isidore  
J'avance jusqu'au banc droit  
Je m'assois  
Et comme si ma dernière messe s'était passée hier  
Je me mets à jouer.

*Une note d'orgue.*

ISIDORE

À la première note, la première morte apparaît. Terminal 2. Porte 4. Elle a  
une valise à roulettes et des grands yeux perdus.

CORDÉLIA

À la deuxième note, trois nouveaux morts s'avancent.  
Un petit, un grand. Une avec un petit coussin gonflant.

ISIDORE

Et à mesure que les doigts de Cordélia enfoncent les touches de l'orgue,  
d'autres morts débarquent.  
Des morts en escale  
Des morts en transit  
Des morts qui attendent leur vol de correspondance  
Des morts en retard, des morts en avance

CORDÉLIA

Et soudain  
L'aéroport de Mirabel n'est plus désert du tout  
Parce les morts affluent de partout

ISIDORE

Père et fils  
Mère et filles

Amoureux, vieux amis  
Expatriés amers  
Qui n'ont jamais revu leurs terres  
Maris égorgés et leurs femmes adultères  
Tout le monde se retrouve  
Dans un grand *Love Actually* funéraire

CORDÉLIA

Et Mirabel devient le plus vaste aéroport de la planète  
Comme dans les rêves de PET  
97 000 acres  
Pour accueillir tous les morts  
De toute l'histoire de la Rive-Nord

ISIDORE

Père et fils  
Mère et filles  
Amoureux, vieux amis  
Tout le monde se retrouve  
S'enlace et braille et rit

CORDÉLIA

Je joue de l'orgue debout  
Et Isidore chante *God only knows what I'd be without you*  
Ça fait pisser le sang de sa gorge  
Mais personne n'émet de critique  
Tout le monde trouve ça ben cathartique

ISIDORE

Et les morts dansent et saignent et suent  
Tant et si bien qu'ils se décomposent  
Corps et âmes, âmes et corps  
Et leurs chairs dégoulinent sur le plancher de l'aéroport  
Ça fait FLAC, ça fait SPLOUTCH  
Ça tombe en grands lambeaux  
Ça pullule de vers blancs, de mouches et d'asticots

CORDÉLIA

Aidée par la musique  
La matière organique  
Travaille le sol de béton, le corrode, le détruit  
Puis pénètre lentement dans la terre endormie

ISIDORE

La somme improbable de nos charognes fétides  
Fertilise le terreau des Basses-Laurentides

CORDÉLIA

Et la terre boit nos corps  
Encore et encore et encore et encore  
Jusqu'à ce que, sans effort,  
Elle reprenne ses droits sur l'aéroport

ISIDORE

En une seconde, les champs avalent la route  
Les arbres défoncent la piste  
Et la tour de contrôle s'effondre  
Alors que PET se retourne dans sa tombe

CORDÉLIA

Et lorsque ma dernière note d'orgue résonne  
Nous avons disparu  
Et sur le site de l'aéroport Mirabel  
Il ne reste plus  
Que des champs luxuriants

ISIDORE

Maïs, salades, citrouilles, pivoines  
Soja, choux-fleurs, cassis, avoine

CORDÉLIA

Et sur un terrain de Saint-Canut, deux grands pruniers

ISIDORE

Un vert, un jaune

CORDÉLIA

Pour les tartes aux reines-claude et la confiture de mirabelles (*Un temps.*)  
En me dissolvant dans la terre qui m'a vu naître, je suis calme. Je ne pense plus la culpabilité, à ma pendaison, au fiasco de Mirabel et à la tragédie de ses expropriés. La dernière chose à laquelle je pense, avant de disparaître dans l'humus, c'est vous. Vous, les vivants qui vous êtes rassemblés ce soir, pour m'entendre raconter mon histoire. Et je me dis : voici le contraire d'une exécution publique. Voici la vie qui réussit toujours à repousser.

-

Autrice dramatique, Sarah Berthiaume s'intéresse particulièrement  
aux endroits en ruines qu'elle se réapproprie en y insufflant du réalisme magique.  
Elle fait aussi des chroniques à la radio, des adaptations de roman  
et de la confiture de cassis.

---